

L'histoire naturelle causait beaucoup d'émotions en seconde, car au printemps, nous avions la permission d'élever des vers à soie. On écrivait à une magnanerie pour avoir des œufs, et même nous faisions venir du sud des feuilles de mûrier, le précieux animal n'aimant pas autant la laitue ; puis de jour en jour nous suivions toutes les métamorphoses du petit annelé. Nous n'eûmes, mon année de seconde, que deux cocons de soie, car la plupart des vers étaient morts, pour être éclos parmi des cahiers, dans le tiroir du secrétaire de la maîtresse générale, qui avait oublié de nous remettre les œufs à leur arrivée.

Notre maîtresse de seconde était une grande religieuse mince, au profil grec. Elle était poète, et savait communiquer à ses élèves une enthousiasme extraordinaire pour le beau.



La *première* classe comprenait : Religion, philosophie, (logique, méthode, morale), grammaire, cosmosgraphie, astronomie, histoire naturelle, (botanique), géométrie, algèbre, histoire moderne, géographie, (les deux Amériques, l'Afrique et l'Océanie), histoire littéraire, (depuis la Renaissance jusqu'au XIXe siècle), style, œuvres des écrivains du XVIIIe siècle, manuel, composition française.

La *première* était la classe de la logique et de la composition française, dont les sujets suivant furent traités : Le rôle de la femme, le secret de la force, ou savoir attendre, de la culture morale, le beau, Jeanne d'Arc, (l'Inspirée, l'Héroïne et la Martyre).

L'astronomie nous donnait le privilège d'aller le soir, au jardin, étudier la voûte constellée. Les jours de leçon de botanique, la classe se faisait aussi au jardin, et, à un certain moment, le jardinier était appelé à nous démontrer les différentes sortes de greffes. Quelques élèves qui en avaient le goût, faisaient des herbiers. Je les admirais, — sans pouvoir les imiter, — de consacrer tout leur temps libre à faire sécher des fleurs, à les coller ensuite sur de grandes feuilles blanches avec, pour épitaphe, des noms latins longs d'une annee, dont la gentille fleurette ne s'était jamais prévaluée pour être jolie. Rendue dans l'herbier, la fleur pour moi n'avait, hélas ! plus d'âme. . . . En la regar-